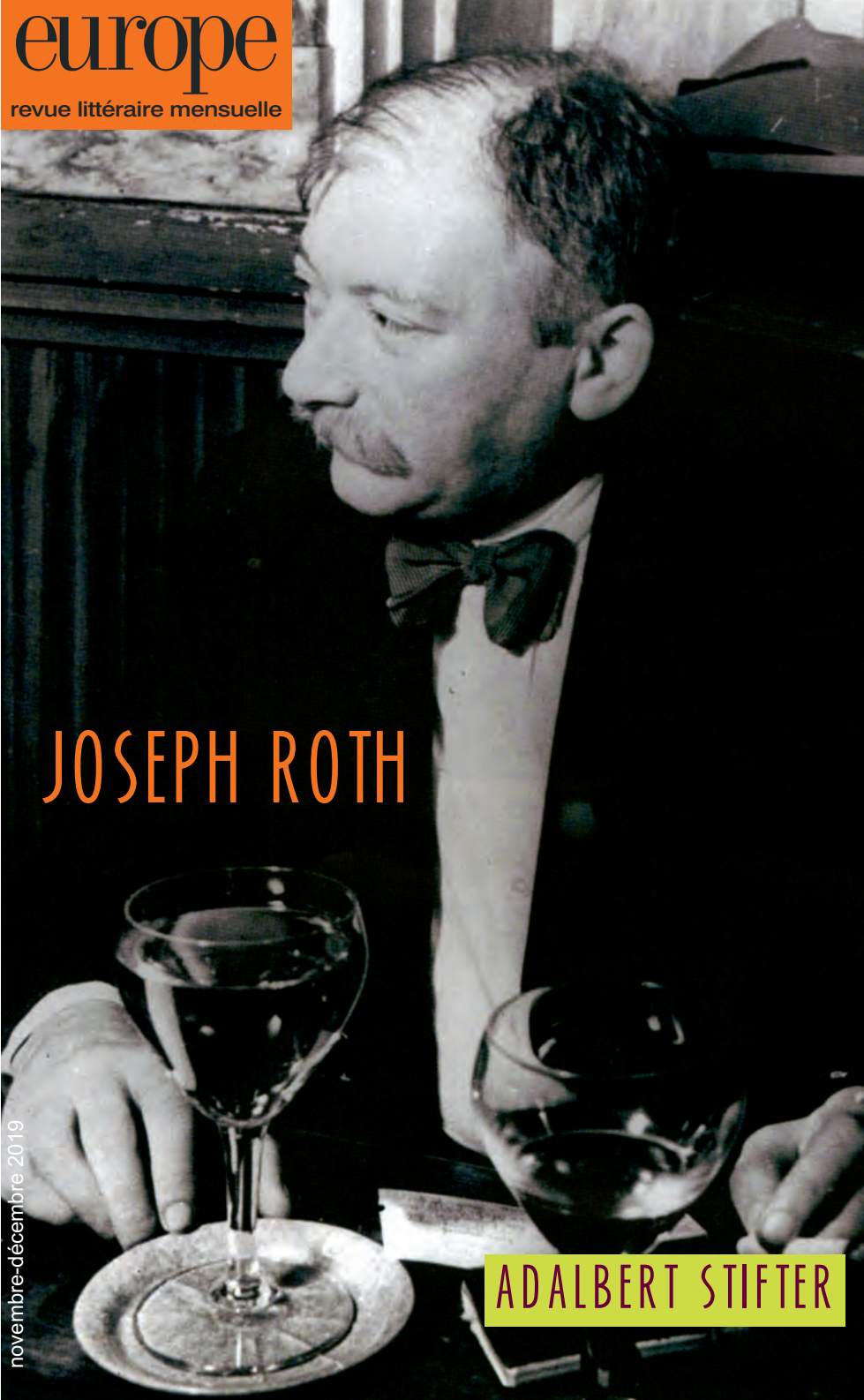
europe
revue littéraire mensuelle



JOSEPH ROTH

ADALBERT STIFTER

novembre-décembre 2019

Né en 1894 à Brody, petite ville de Galicie alors proche de la frontière russe,
Joseph Roth vécut la Première Guerre mondiale et la chute
de l'Empire austro-hongrois comme une expérience dévastatrice.
Il fit ses débuts comme journaliste à Vienne et à Berlin et s'imposa par son talent
d'observateur lucide et précis. Dans son œuvre de romancier, dont les sommets
sont La Marche de Radetzky *(1932) et* La Crypte des capucins *(1938),*
il porte un regard aigu sur la Mitteleuropa et ses vestiges.
En 1933, lorsque Hitler accéda à la Chancellerie du Reich, le diagnostic de Roth
fut immédiat : « C'est l'Enfer qui prend le pouvoir », écrivit-il à Stefan Zweig.
Ses livres furent brûlés et l'écrivain prit le chemin de l'exil. Réfugié à Paris
où il trouva abri dans les hôtels et les cafés, il mourut à l'hôpital Necker
le 27 mai 1939. Il n'avait que 45 ans mais était déjà physiquement
et moralement détruit par la tristesse et par l'alcool.
Le grand art du récit dont il fit preuve, la finesse et la clairvoyance
de son regard, l'empathie qu'il éprouvait pour les êtres, aussi humbles
et modestes fussent-ils, son courage civique et son esprit de résistance
qui le portèrent à s'élever contre l'antisémitisme et le nationalisme obtus,
son combat de tous les instants contre le nazisme, voilà quelques-uns des traits
fondamentaux qui font que Joseph Roth demeure un écrivain qu'on ne saurait aborder
avec indifférence et qui parle aujourd'hui encore à notre sensibilité.

Stéphane Pesnel, Claudio Magris, Pierre Morhange, Johann Georg Lughofer,
Karl Zieger, Aurélie Le Née, Joseph Roth, Alexis Tautou, Jacques Lajarrige,
Arturo Larcati, Jacques Le Rider, Christopher Brennan, Victoria Lunzer-Talos,
Verena Lenzen, Paola Paumgardhen, Laurent Cassagnau, Herta Luise Ott.

ADALBERT STIFTER

Thomas Mann n'hésitait pas à reconnaître en Adalbert Stifter (1805-1868)
« l'un des narrateurs les plus étranges, les plus énigmatiques, les plus secrètement
audacieux et les plus fascinants de la littérature mondiale ». Admiré par Nietzsche,
Kafka, Robert Walser ou encore Michel Foucault — mais détesté par Thomas Bernhard —,
Stifter ne fut pas seulement un incomparable chantre de la nature.
En tissant un dense réseau de connexions entre la réalité subjectivement limitée
des personnages et l'univers des possibles qui s'ouvre au-delà de leurs paroles,
ses nouvelles et ses romans aspirent à la fois à se poser comme forme accomplie
et à rendre compte de l'insaisissable fluidité de la vie.

Saverio Vertone, Riccardo Morello, Erika Tunner, Jacques Le Rider,
Michael Donhauser, Laurent Cassagnau.

CAHIER DE CRÉATION

Vladimir Sorokine • François Souvay • Ralph Schock • Joaquín O. Giannuzzi • Isabel Voisin.

CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50104-7

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

9 782351 501047

Etranger : 20 € **Le numéro** **France : 20 €**

XI -2019

97e année — N° 1087-1088 / Novembre-Décembre 2019

SOMMAIRE

JOSEPH ROTH

Stéphane PESNEL	**3**	Des liens d'amitié.
Claudio MAGRIS	**7**	Je ne commence pas.
Pierre MORHANGE	**11**	Au café.
Stéphane PESNEL	**13**	Joseph Roth rue de Tournon.

◆

Johann Georg LUGHOFER	**25**	Joseph Roth entre monarchie et république.
Karl ZIEGER	**41**	« Le froid soleil des Habsbourg s'éteignait, mais il avait été un soleil ».
Aurélie LE NÉE	**52**	La poésie politique de Joseph Roth.
Joseph ROTH	**60**	Poèmes politiques.
Alexis TAUTOU	**67**	Joseph Roth et l'image.
Jacques LAJARRIGE	**83**	« Nos ancêtres Goethe, Lessing, Herder » et quelques autres.
Arturo LARCATI	**96**	« Ce que l'amitié fait ». Joseph Roth et Stefan Zweig.
Jacques LE RIDER	**108**	« J'éprouve pour vous un amour malheureux ».
Christopher BRENNAN	**118**	Deux semaines avant la fin de l'Autriche.
Victoria LUNZER-TALOS	**135**	L'entourage de Roth dans les derniers mois de l'exil parisien.

◆

Verena LENZEN	**150**	Une beauté empreinte de tristesse.
Paola PAUMGARDHEN	**166**	Joseph Roth et la critique du sionisme.
Laurent CASSAGNAU	**179**	« L'Europe se serait-elle arrêtée ici ? »
Herta Luise OTT	**194**	Retour en Galicie — quelle Galicie ?

ADALBERT STIFTER

Saverio VERTONE	**209**	La véritable aventure.
Riccardo MORELLO	**217**	Questions de style.
Erika TUNNER	**229**	Les variations de l'humour.
Jacques LE RIDER	**233**	La déconstruction antipolitique des récits nationaux dans *Witiko*.
Michael DONHAUSER	**243**	À propos de *Waldwand*.
Laurent CASSAGNAU	**245**	De *Witiko* à *Waldwand*.

CAHIER DE CRÉATION

Vladimir SOROKINE **254** La cuisine.
François SOUVAY **259** Ciné-Club.
Ralph SCHOCK **271** Les ruines de l'incendie.
Joaquín O. GIANNUZZI **277** Poubelles au petit matin.
Isabel VOISIN **283** Stations des morts. Printemps.

DOCUMENT

Christa WOLF **288** Réflexions sur le 1er septembre 1939.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **295** Correspondances. Panaït Istrati, Romain Rolland, Jean-Richard Bloch.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT **301** Antoine Vitez & la poésie.

Le théâtre

Karim HAOUADEG **306** Á l'assaut du ciel.

Le cinéma

Raphaël BASSAN **309** Une vision éclatée du XXe siècle.

La musique

Béatrice DIDIER **312** « Ils reviendront ces dieux que tu pleures toujours. »

Les arts

Jean-Baptiste PARA **315** L'art en duel avec la vie.

NOTES DE LECTURE

318

POÉSIE

Friedrich NIETZSCHE : *Poèmes complets*, par Stéphane Michaud.
Olivier BARBARANT : *Un grand instant*, par Jean-Baptiste Para.
Max ROUQUETTE : *Les Psaumes de la nuit / Los Saumes de la nuòch*, par Jean-Claude Forêt.
Antonia POZZI : *Une vie irrémédiable*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.
Ivan ŠTRPKA : *Un fragment de forêt (chevaleresque)*, par Pierre Lecœur.
Cédric LE PENVEN : *Vergers*, par Stéphane Lapeyre.
Jean-Pierre CHAMBON : *Un écart de conscience*, par Sylvie Fabre G.
Michel DUNAND : *Dernières nouvelles de la nuit & autres poèmes*, par Michel Ménaché.

Antoine EMAZ : *Sans place* / James SACRÉ : *Je s'en va*, par Florence Saint-Roch.
Judith CHAVANNE : *À l'équilibre*, par Michèle Finck.
Nicole DRANO-STAMBERG : *Arbres (amitié des solitaires et des obscurs)*, par Marc Wetzel.
Isabelle LÉVESQUE : *Chemin des centaurées*, par Hervé Martin.
Alice MASSÉNAT : *Le Squelette exhaustif*, par Serge Martin.
Gérard NOIRET : *En passant*, par Hervé Martin.
Raphaël MONTICELLI : *Chants à Tu*, par Alain Freixe.
Anne HERBAUTS : *Je ne suis pas oiseau*, par Serge Martin.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

Ingo SCHULZE : *Peter Holtz. Autoportrait d'une vie heureuse*, par Jean Guégan.
Eugène SAVITZKAYA : *Ode au paillasson*, par Alain Roussel.
Romain GARY : *Romans et récits* (« La Pléiade »), par Matthieu Gosztola.
Hubert HADDAD : *Un monstre et un chaos*, par Max Alhau.
Franck GUYON : *Stabat mater*, par Jacques Lèbre.
Gao ERTAI : *En quête d'une terre à soi*, par Guilhem Fabre.
Nestor PONCE : *Une vache tu seras sous peu*, par Jean-Marie Lassus.
Dracula et autres récits vampiriques (« La Pléiade »), par Matthieu Gosztola.
Marie MURSKI : *Les Orchidées volantes*, par Sèrgi Javaloyès.
Claude CAVALLERO : *L'Arme blanche du bonheur*, par Catherine Kern-Oudot.
Jean-Louis COATRIEUX : *Le Rêve d'Alejo Carpentier*, par Albert Bensoussan.
Michaël GLÜCK : *Ciel déchiré, après la pluie*, par Alain Freixe.

ESSAIS, DIVERS

Jules MICHELET : *Histoire de la Révolution française*, édition de Paule Petitier (« La Pléiade »), par Matthieu Gosztola.
Pierre-Frédéric CHARPENTIER : *Les Intellectuels français et la guerre d'Espagne. Une guerre civile par procuration (1936-1939)*, par Christophe Patillon.
Sarah AL-MATARY : *La Haine des clercs. L'anti-intellectualisme en France*, par Anne Roche.
Pierre BONNARD : *Au fil des jours. Agendas 1927-1946*, par Matthieu Gosztola.
Pierre KLOSSOWSKI : *Sur Proust*, par Stéphane Massonet.
Frédéric ARANZUEQUE-ARRIETA : *Arrabal, une œuvre-vie panique*, par Michel Ménaché.
Camille BLOOMFIELD : *Raconter l'Oulipo (1960-2000). Histoire et sociologie d'un groupe*, par Bertrand Tassou.
Alain ROUSSEL : *La Vie secrète des mots et des choses*, par Marie-Hélène Prouteau.

Notre couverture : Joseph Roth au café Le Tournon, Paris, vers 1938
© Senta Lughofer, Linz.
© Europe, 2019

DES LIENS D'AMITIÉ

Un lien existe depuis toujours entre la revue *Europe* et l'écrivain autrichien Joseph Roth : en mars 1938, le périodique accueillait un premier article de lui, traduit de l'allemand, intitulé « Le mythe de l'"âme germanique" », paru presque simultanément dans un organe de presse de l'émigration allemande et autrichienne, *Das Neue Tage-Buch*, sous le titre « Der Mythos von der deutschen Seele » [1] ; et la même année 1938, au mois de juin cette fois-ci, *Europe* reprenait l'article « Mort de Karl [*sic*] von Ossietzky », qu'un autre périodique de l'émigration germanophone, la *Pariser Tageszeitung*, avait publié dans ses colonnes le 11 mai sous le titre « Märtyrer und Kämpfer » [2]. Dans cet hommage à Carl von Ossietzky, journaliste et intellectuel allemand, opposant farouche au III^e^ Reich et victime directe de la répression politique qui y faisait rage, Roth exhortait ses lecteurs à ne plus se satisfaire de l'héroïsme des martyrs antihitlériens, et à passer à l'action, à lutter le plus énergiquement possible contre l'idéologie et les structures du III^e^ Reich : « Nous ne voulons plus de martyrs, nous voulons des combattants ! »

À la mort de Joseph Roth, survenue le 27 mai 1939, il semble que la revue *Europe* ait envisagé de lui rendre hommage par quelques articles, voire de lui consacrer un numéro monographique. Mais, pour des raisons évidentes, la revue cessa de paraître entre septembre 1939 et décembre 1945, et l'absence d'archives correspondant aux mois précédant immédiatement la déclaration de guerre ne permet pas d'avoir d'indications plus précises quant à ce projet.

---

1. Une autre version française de cet article a été proposée dans Joseph Roth, *La Filiale de l'enfer. Écrits de l'émigration*, traduit de l'allemand par Claire de Oliveira, Paris, Seuil, 2005, p. 33-40, sous le titre « Le mythe de l'âme allemande ».
2. Une autre version française de cet article a été proposée dans Joseph Roth, *Une heure avant la fin du monde*, traduit de l'allemand par Nicole Casanova, Paris, Liana Levi, 2003, p. 131-133, sous le titre « Martyrs et combattants ».

Après la Seconde Guerre mondiale, l'œuvre de Joseph Roth traversa en France une période de relatif oubli similaire à celle qu'elle connut en Allemagne, en Autriche ou dans nombre d'autres pays européens. Il fallut attendre les années soixante-dix pour que de nouveaux travaux, parmi lesquels la biographie rédigée par David Bronsen (1974) et l'ouvrage magistral de Claudio Magris, *Loin d'où. Joseph Roth et la tradition juive-orientale* (1977), relancent de manière décisive l'intérêt de la critique et des lecteurs pour une œuvre narrative et journalistique à la physionomie et à la tonalité si singulières.

L'année 2019 est importante à double titre : elle correspond au 125e anniversaire de la naissance de Joseph Roth à Brody, en Galicie austro-hongroise, et au 80e anniversaire de sa mort en exil (volontaire et revendiqué) dans la capitale française, qu'il avait découverte avec émerveillement au milieu des années vingt. *Europe* peut ainsi tenir compte d'une échéance symbolique pour réaliser un projet resté en suspens depuis si longtemps.

Joseph Roth jouit d'un lectorat certes encore trop restreint à notre sens, mais fidèle et passionné dans différents pays européens (Allemagne, Autriche, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni, Pologne), et notamment en France : il est de ces écrivains auxquels on s'attache dès qu'on a l'occasion d'en lire un livre, et dont on veut ensuite toujours savoir et découvrir davantage. Certaines de ses œuvres ont acquis un statut emblématique et leur titre vient immédiatement à l'esprit quand on évoque le nom de leur auteur : *La Marche de Radetzky*, *La Crypte des capucins*, *Job — Roman d'un homme simple* et *La Légende du saint buveur*. Mais grâce au travail énergique des traductrices et traducteurs européens, grâce aussi à l'engagement des maisons d'édition, bien d'autres récits ont fini par acquérir une certaine notoriété au sein du public rothien : *Tarabas*, *Les Fausses Mesures*, le *Conte de la 1002e nuit* ou *Le Léviathan* sont de ceux-là. Quand bien même certaines traductions seraient à remettre en chantier, les romans et nouvelles de l'écrivain sont désormais tous accessibles en langue française, ainsi que de larges pans de son œuvre journalistique, répartis dans plusieurs volumes anthologiques, et quelques curiosités dignes du plus grand intérêt, comme les fragments narratifs réunis dans *Viens à Vienne*, *je t'attends* et *Fraises*, tous deux traduits par Alexis Tautou et publiés dans la collection « Carnets » aux éditions de l'Herne en 2015 et 2016 — ou encore comme le pamphlet de résistance intitulé « L'Autodafé de l'esprit », originellement publié en français dans les *Cahiers juifs* de septembre-novembre 1933 et réédité en avril 2019 aux éditions Allia sous la forme d'un mince volume *in*-12° (sans mention de traducteur).

Parallèlement, le personnage (réel autant qu'autofictionnel) de l'écrivain et la richesse de ses mondes imaginaires continuent de nourrir la création artistique : on croise ainsi Joseph Roth au détour du roman *Le Lièvre aux yeux*

d'ambre d'Edmund de Waal (2010) ou du *Retour à Ostende* de Benoît Damon (2016) ; au fameux séjour effectué par Roth à Ostende en compagnie de Stefan Zweig, Volker Weidermann a consacré un petit livre semi-biographique et semi-romancé, *Ostende 1936* (2014), qui se lit avec beaucoup de plaisir ; dans son enquête familiale centrée sur le personnage de son arrière-grand-père galicien Wolf Leïb Fränkel, une recherche des traces et des lacunes qui a pour toile de fond la capitale autrichienne, et qui n'est pas sans suggérer des échos avec la poétique de Patrick Modiano, le cinéaste Robert Bober semble accompagné de la présence bienveillante et tutélaire de Roth [3]. Tout récemment enfin, le *cantautore* Maler a conçu, dans une langue italienne tout à la fois délicate et acérée, un projet musical et littéraire constitué de trois volets : un recueil de chansons portant comme titre le surnom enfantin qu'on donnait au petit Joseph, *Mu* [4], un récit biographique, *Vita di Joseph Roth*, et un conte poétique, *Una favola grigia*. Nombreuses ont été en outre à Munich ou à Vienne, au cours des années passées, les adaptations théâtrales d'œuvres narratives de Roth, parmi lesquelles on retiendra au premier chef celles de Koen Tachelet. Et l'été dernier, le comédien Christophe Malavoy a donné au Festival d'Avignon une adaptation scénique de *La Légende du saint buveur* accompagnée musicalement au bugle.

Pourquoi cet écrivain dont l'existence décrivit une parabole menant de l'Est à l'Ouest, de Brody et Lemberg (L'viv) à Paris en passant par Vienne, Berlin, Francfort continue-t-il de fasciner ses lecteurs à ce point ? Sans doute parce qu'il possède une exceptionnelle capacité d'évocation de ces mondes disparus que sont l'univers du judaïsme est-européen, l'empire multiculturel des Habsbourg et cette civilisation « mitteleuropéenne » dont ont traité, sur le mode de la fresque majestueuse l'écrivain Claudio Magris (*Danube*, 1986), de la miniature passionnée l'essayiste Olivier Barrot (*Mitteleuropa*, 2015) ou de la recréation fantasmagorique et poétique, burlesque et nostalgique le cinéaste Wes Anderson (*Grand Hôtel Budapest*, 2014). Sans doute aussi parce que, conjointement, l'écrivain ne céda jamais aux sirènes de l'idéalisation nostalgique de ces mondes, mais resta capable d'en reconnaître les limites et les apories.

Paradoxal, Joseph Roth l'est à plus d'un titre. Sensible à la poésie du passé, du « monde d'hier » dont parla si bien son ami Stefan Zweig, il est dans le même temps un lecteur infatigable et incorruptible du présent et de ses tensions, de la modernité culturelle et technique, de la montée des totalitarismes dans une

3. Cette quête a pris la forme d'un film (*Vienne avant la nuit*, 2016) et d'un livre (*Vienne avant la nuit*, Paris, P.O.L, 2017).

4. Pour les chansons de son album, Maler est accompagné de Giancarlo di Maria (piano) et de Thomas Sinigaglia (accordéon), un alliage de sonorités qui évoque certaines couleurs des musiques centre-européennes.

Europe qui peine à se relever de ce qui fut selon lui une césure majeure, une faille impossible à combler : la Première Guerre mondiale. Animé d'une saisissante clairvoyance, Roth fut l'un des tout premiers à entrevoir les dangers qui menaçaient l'équilibre précaire de la toute jeune république de Weimar : en témoignent son roman *La Toile d'araignée* (1923), son reportage intitulé « Voyage sur la mer Baltique » (1924) [5], où il aperçoit, décrit et analyse la présence du symbole de la croix gammée sur l'île de Rügen, ou encore la série d'articles qu'il consacra aux assassins de Walther Rathenau et à leur procès en 1922.

La rapidité de perception de l'écrivain-journaliste et l'exactitude de sa plume, la mobilité du reporter (laquelle prit pour finir les traits de l'errance et de l'exil), la précision du regard que l'écrivain portait sur le réel, l'empathie qu'il éprouvait pour les êtres, aussi humbles et modestes fussent-ils, son courage civique, son intransigeance politique et son esprit de résistance, qui le portèrent à s'élever contre l'antisémitisme, la xénophobie, le nationalisme obtus, l'extrémisme politique et toutes les autres formes d'obscurantisme, voilà quelques-uns des traits fondamentaux qui font que Joseph Roth demeure un écrivain qu'on ne saurait aborder avec indifférence et qui parle aujourd'hui encore à notre sensibilité.

Tout comme on ne peut qu'admirer la musicalité limpide de sa langue et son art consommé du récit — son plaisir assumé de faire œuvre de conteur — à une époque de la littérature de langue allemande où d'autres auteurs, aux ambitions intellectuelles clairement affirmées, estimaient de bon ton de faire peser sur la narration traditionnelle un certain discrédit, ou tout au moins une ironie condescendante. Sans aucun doute, et c'est là aussi un élément d'originalité qu'il ne faut pas sous-estimer, Roth se situe au confluent entre le grand roman européen du XIX^e^ siècle et l'art vivifiant des conteurs yiddish.

L'œuvre et la personnalité de Joseph Roth présentent incontestablement une dernière caractéristique fondamentale : celle de créer non seulement une forme de connivence entre tous ceux qui découvrent son univers, mais surtout des liens d'amitié entre ses lecteurs. Les textes réunis ici, qui proposent des approches originales et nouvelles d'un auteur déjà abondamment commenté, s'originent dans cette réalité et dans cette conviction. Le préfacier tient à exprimer sa profonde gratitude à la rédaction de la revue *Europe* pour nous avoir permis, à toutes et à tous, de réaliser ensemble ce « livre de l'amitié ».

Stéphane PESNEL

5. Joseph Roth, « Voyage sur la mer Baltique », dans Joseph Roth, *Croquis de voyage*, traduit de l'allemand par Jean Ruffet, Paris, Seuil, 1994, p. 25-28.